

*Khôra* nous arrive, et comme le nom. Et quand un nom vient, il dit aussitôt plus que le nom, l'autre du nom et l'autre tout court, dont il annonce justement l'irruption. Cette annonce ne promet pas encore, elle ne menace pas davantage. Elle ne promet ni ne menace personne. Elle reste encore étrangère à la personne, nommant seulement l'imminence, et encore une imminence étrangère au mythe, au temps et à l'histoire de toute promesse et de toutes menaces possibles.

On le sait bien : ce que Platon désigne sous le nom de *khôra* semble défier, dans le *Timée*, cette « logique de non-contradiction des philosophes » dont parle Vernant, cette logique « de la binarité, du oui ou non ». Elle relèverait

donc peut-être de cette « logique autre que la logique du *logos* ». La *khôra* n'est ni « sensible » ni « intelligible », elle appartient à un « troisième genre » (*triton genos*, 48e, 52a). On ne peut même pas dire d'elle qu'elle n'est *ni ceci ni cela* ou qu'elle est *à la fois* ceci et cela. Il ne suffit pas de rappeler qu'elle ne nomme ni ceci, ni cela ou qu'elle dit et ceci et cela. L'embarras déclaré par Timée se manifeste autrement : tantôt la *khôra* paraît n'être ni ceci ni cela, tantôt à la fois ceci et cela. Mais cette alternative entre la logique de l'exclusion et celle de la participation, nous y reviendrons longuement, tient peut-être à une apparence provisoire et aux contraintes de la rhétorique, voire à quelque inaptitude à nommer. La *khôra* paraît étrangère à l'ordre du « paradigme », ce modèle intelligible et immuable. Et pourtant, « invisible » et sans forme sensible, elle « participe » à l'intelligible de façon très embarrassante, en vérité *aporétique* (*aporôtata*, 51b). Du moins ne mentirions-nous pas, ajoute Timée, du moins ne dirions-nous pas le faux (*ou pseusometha*) en déclarant cela.

La prudence de cette formule négative donne à réfléchir. Ne pas mentir, ne pas dire le faux, est-ce nécessairement dire le vrai? Et qu'en est-il à cet égard du *témoignage*?

Rappelons encore ceci, au titre de l'approche préliminaire : le discours sur la *khôra*, tel qu'il *se présente*, ne procède pas du *logos* naturel ou légitime, plutôt d'un raisonnement hybride, bâtard (*logismô nothô*), voire corrompu. Il s'annonce « comme en un rêve » (52b), ce qui peut aussi bien le priver de lucidité que lui conférer un pouvoir de divination.

Tel discours relève-t-il pour autant du mythe? Accédera-t-on à la pensée de la *khôra* en se fiant encore à l'alternative *logos/mythos*? Et si cette pensée appelait *aussi* un troisième genre de discours? Et si, peut-être comme dans le cas de la *khôra*, cet appel au troisième genre n'était que le temps d'un détour pour faire signe vers un genre au-delà du genre? Au-delà des catégories, surtout des oppositions catégoriales, qui permettent d'abord de l'approcher ou de le dire?

En signe de gratitude et d'admiration, voici donc l'hommage d'une question à Jean-Pierre Vernant. Elle s'adresse à celui qui nous a tant appris et donné à penser de l'opposition *mythos/logos*, certes, mais aussi de l'incessante inversion des pôles, à l'auteur de *Raisons du mythe* et de *Ambiguïté et renversement* : comment penser ce qui, excédant la régularité du *logos*, sa loi, sa généalogie naturelle ou légitime, n'appartient pourtant pas, *stricto sensu*, au *mythos*? Par-delà l'opposition arrêtée ou tard venue du *logos* et du *mythos*, comment penser la nécessité de ce qui, *donnant lieu* à cette opposition comme à tant d'autres, semble parfois ne plus se soumettre à la loi de cela même qu'elle *situe*? Quoi de ce *lieu*? Est-il nommable? et n'aurait-il pas quelque rapport impossible à la possibilité de nommer? Y a-t-il là quelque chose à *penser*, comme nous le disions si vite, et à penser selon la *nécessité*?

I

L'oscillation dont nous venons de parler n'est pas une oscillation parmi d'autres, une oscillation entre deux pôles. Elle oscille entre deux genres d'oscillation : la double exclusion (*ni/ni*) et la participation (*à la fois... et, ceci et cela*). Mais avons-nous le droit de transporter la logique, la paralogique ou la métalogue de cette sur-oscillation d'un ensemble à l'autre? Elle concernait d'abord des genres d'étant (sensible/intelligible, visible/invisible, forme/sans forme, icône ou mimème/paradigme), mais nous l'avons déplacée vers des genres de discours (*mythos/logos*) ou de rapport à ce qui est ou n'est pas en général. Un tel déplacement ne va sans doute pas de soi. Il dépend d'une sorte de métonymie : celle-ci se